

Elin Hilderbrand

LE PLUS BEL ÉTÉ

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Alice Delarbre

LES ESCALES



Titre original : *Swan Song*
Copyright © Elin Hilderbrand, 2024.
Première publication par Little, Brown and Company, New York.

Édition française publiée par :
© Éditions Les Escales, 2026
92, avenue de France
75013 Paris – France
Courriel : contact@lesescales.fr

ISBN : 978-2-36569-936-5
Dépôt légal : juin 2026
Imprimé en France

Couverture : Nicolas Caminade
Mise en pages : Nord Compo

Toute reproduction, représentation ou traduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à la Directive (UE) 2019/790. Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle, sans accord préalable des ayants droit.

*Je termine là où j'ai commencé :
ce livre est pour Chip Cunningham,
avec toute mon amitié et ma profonde gratitude.*

Prologue

Jeudi 22 août, 18 heures

Les rumeurs au sujet du départ à la retraite du chef de la police, Ed Kapenash, sont allées bon train ces deux dernières années, même si, chaque fois qu'on a voulu l'interroger, il a systématiquement répondu :

— Je suis bien trop occupé pour pouvoir envisager de rendre mon tablier.

Et pourtant, en février, trois jours après avoir causé une « belle frayeur » à sa femme, Andrea, Ed lui a annoncé, alors qu'il était encore alité au Massachusetts General Hospital :

— Ça y est, j'arrête les frais après l'été. Je reste juste le temps de me trouver un remplaçant.

— Tu vas encore tenir tout un été, Ed ? a gémi Andrea.

Elle était en état de choc, ce qui se comprend.

Ed donnait un cours sur les mesures de sécurité élémentaires dans le gymnase de l'école primaire de Nantucket, quand son bras gauche s'est mis à le picoter. Son souffle s'est précipité et il a vu apparaître des taches dans son champ de vision... Lorsqu'il a repris connaissance, les secouristes l'évacuaient à bord d'un hélicoptère pour le conduire à l'hôpital, où il a subi un pontage coronarien en urgence.

— Entre nous, on surnomme ce type de crise cardiaque la « faiseuse de veuves », lui a dit le Dr Très-Important. Occlusion de l'artère descendante antérieure gauche. Vous avez eu de la chance de vous trouver en aussi bonne compagnie. Autrement, l'histoire se serait sans doute terminée différemment.

Oui, le chef des pompiers, Stu Vick, et les secouristes de sa caserne étaient aussi présents dans le gymnase. Ils attendaient

leur tour pour prendre la parole quand Ed s'est effondré sur le parquet.

Pendant que le Dr Grand-Ponte lui faisait la leçon sur la nécessité d'une pratique sportive régulière, d'un régime alimentaire adapté et surtout d'une réduction du stress, Ed a jaugé la réaction d'Andrea – il l'observait depuis l'expression « faiseuse de veuves ».

Et elle n'était pas bonne.

— Tu devrais prendre ta retraite immédiatement, lui a-t-elle dit. Tu ne survivras peut-être pas à un autre été.

Elle s'est tournée vers le Dr Maître-de-l'Univers, parce qu'elle tenait à l'informer du contexte.

— Ces deux dernières années, Ed a été admis à trois reprises à l'hôpital de Nantucket pour des douleurs thoraciques. Les médecins voulaient l'envoyer passer des tests ici, et il a refusé.

Ed a soupiré. Il avait épousé une moucharde. Mais il se sentait également coupable : avait-il pris sa santé à la légère ? Oui. Pouvait-il partir après un préavis de quinze jours et livrer la sécurité de l'île à n'importe qui ? Non.

Il prendrait sa retraite à l'automne.

Nous voici donc le 22 août, et le chef de la police a de quoi se réjouir. Il quittera ses fonctions au terme de la journée du lundi 26 août. Celle qui va lui succéder, Zara Washington, était cheffe de police adjointe sur l'île de Martha's Vineyard, à Oak Bluffs, et elle connaît donc aussi bien que lui les spécificités de la vie insulaire. Zara a déjà emménagé sous son nouveau toit, et après deux semaines à suivre Ed partout, elle est prête à lui succéder. Andrea a organisé une grande fête pour son mari, qui aura lieu deux semaines plus tard à L'Huîtrier. De son côté, le gouverneur Healey a prévu tout un petit cérémonial, bien sûr.

Dans l'immédiat, Ed savoure une soirée avec ses proches : Andrea, leur fils Eric avec sa petite amie, Avalon, leurs meilleurs amis – Addison et Phoebe Wheeler, Jeffrey et Delilah Drake –, ainsi que leur fille, Kacy, infirmière en réanimation néonatale, rentrée de San Francisco au début de l'été.

LE PLUS BEL ÉTÉ

Kacy comptait venir accompagnée de son amie Coco, mais... celle-ci travaille comme « concierge privée » pour les Richardson, un couple avec lequel Ed et Andrea – à l’instar des Wheeler et des Drake – ont lié connaissance durant l’été et, lorsqu’il a choisi de ne pas les inviter ce soir, les Richardson ont décidé, plutôt que de se laisser abattre, d’organiser une sortie en mer sur leur yacht, *Hédonisme*, au coucher du soleil, ce qui oblige Coco à être présente.

— J’ai bien l’impression que toute l’île a tourné le dos aux Richardson, leur a dit Kacy. Coco ne connaissait pas un seul des invités de ce soir, ce sont essentiellement des étrangers.

Des nouveaux venus qui n’ont pas été mis en garde contre les Richardson, a pensé Ed. Car certains événements extravagants s’étaient produits durant l’été.

Au début du mois de juin, les Richardson avaient la cote. Au point d’être quasiment intégrés au groupe des « Naufragés », surnom que les Kapenash, les Wheeler et les Drake ont donné à leur groupe d’amis, parce qu’ils s’étaient tous « échoués » à Nantucket des décennies auparavant. Une part de l’attrait des Richardson tenait à leur jeunesse : ils avaient encore la quarantaine. De leur côté, les Naufragés, et particulièrement Ed, sentaient le poids des années qui passent.

Pour le dîner de ce soir, Ed a choisi le Ventuno, un restaurant hébergé dans l’une des résidences historiques du centre-ville. Andrea a fait privatiser l’étage.

Ils gravissent l’étroit escalier en bois et découvrent leur table avec sa nappe blanche et ses bougies, près des fenêtres qui donnent sur les charmants trottoirs en brique de Federal Street. Tous leurs convives sont déjà là.

Au moment de prendre place autour de la table ovale, Ed s’enjoint à être attentif aux détails qu’Andrea lui reproche de ne pas savoir apprécier : les verres à vin en cristal, le centre de table composé de dahlias et de roses, le fait que son fils, Eric, ait pensé à mettre une cravate sans qu’on ait besoin de le lui rappeler. Le restaurant embaume l’ail et les herbes, Tony Bennett et sa voix de crooner résonnent en arrière-plan. C’est la soirée dont Ed rêvait... et pourtant, il ne peut s’empêcher

de ressentir de la mélancolie. L'été se termine, et avec lui, sa carrière.

Addison se plonge dans la carte des vins – il remplit depuis longtemps l'office de sommelier du groupe –, puis il croise le regard d'Ed par-dessus le menu.

— Ce soir, je n'ai pas envie qu'on s'encombre d'états d'âme, mon vieux, lui dit-il. Je propose un barolo tout en audace et en subtilité.

Et le vin, Ed doit bien le reconnaître, a un goût divin, y compris pour son palais qui manque de finesse – quand il est livré à lui-même, il boit plutôt de la bière. Malgré tout, il ne s'autorisera qu'un demi-verre. Ce qui l'intéresse vraiment, ce soir, c'est la nourriture. Andrea est assise à côté de lui, mais elle discute tout bas des Richardson avec Phoebe et Delilah. « Ils ne pouvaient pas accepter simplement la situation, bien sûr, il a fallu qu'ils nous fassent de la concurrence ! »

Ed compte profiter de l'obsession de son épouse pour les Richardson. Il choisit un assortiment d'entrées pour l'ensemble de la table : deux fritures mixtes, les *farfalle* au crabe et au maïs local (de la ferme de Jeffrey et Delilah), les *strozzapreti* à la saucisse et au brocoli-rave, les *crostini* à la ricotta et les palourdes farcies.

— Ed, lui dit Andrea d'un ton légèrement réprobateur.

Elle est devenue la cheffe de la police, du moins en ce qui concerne l'alimentation de son mari. Il ajoute une *giardiniera* et une salade César. Il attend qu'Andrea ait le dos tourné pour passer la commande du plat principal, le bifteck à la florentine. Il s'agit du meilleur steak de l'île, et Ed en rêve souvent – comme d'autres hommes rêvent de Margot Robbie. C'est un morceau d'ailou de 900 grammes servi avec des pommes de terre rôties au romarin. Ed s'interdit de penser au sel, au gras, à son cœur. Chez lui, il ne mange plus, depuis six mois, que du poulet, du poisson et des légumes.

Lorsque la viande arrive encore grésillante – il pourrait se mettre à genoux pour une odeur pareille –, il se sert deux tranches rosées. C'est peut-être ce qui le tuera, mais quelle belle façon de partir !

LE PLUS BEL ÉTÉ

Andrea remarque tout : les crevettes et calamars frits, la portion de pâtes et la viande rouge, cependant elle ne dit rien. Elle est fière de son mari : il a perdu 16 kilos, sort désormais courir trois matins par semaine, est passé au café décaféiné et a renoncé à déjeuner d'un sandwich quatre jours par semaine – celui à la crevette frite était sa kryptonite. Et il fait au moins semblant de méditer dix minutes par jour.

Andrea est si soulagée qu'il n'y ait pas eu d'incident majeur de tout l'été. Ce qui ne signifie pas qu'ils se sont ennuyés... *au contraire*¹ ! Dès l'instant où Phoebe les a présentés aux nouveaux clients d'Addison, les Richardson, ils ont vécu dans un tourbillon de déjeuners au Yacht-Club, de matchs de pickleball², de sorties en mer et de fêtes, encore et toujours. Andrea n'a pas passé un été pareil depuis l'époque où elle n'avait pas encore d'enfants. Pendant la majeure partie de cette période, les Richardson leur sont apparus comme un cadeau tombé du ciel, venus leur rappeler qu'ils n'étaient pas trop vieux pour s'amuser.

Désormais, lorsqu'Andrea pense aux Richardson, elle... non, elle ne les autorisera pas à envahir son esprit. Elle va se concentrer sur sa joie de voir Ed savourer son steak.

Addison porte un toast.

— À notre chef intrépide !

Le reste de la table lève son verre. Ed est honoré, bien qu'un peu gêné. Il avale une gorgée de vin rouge – il a l'impression que son ami a rempli son verre à son insu –, et il se plonge dans ses souvenirs.

Il a quitté Swampscott, sur la côte du Massachusetts, il y a trente-cinq ans, lorsqu'il a appris que Nantucket cherchait un chef de la police. Les gens l'avaient prévenu que le maintien de l'ordre sur une île serait différent de ce qu'il était sur le continent. C'était comme s'occuper d'une petite ville, mais

1. En français dans le texte. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

2. Sport de raquette qui associe des éléments du tennis, du padel, du badminton et du tennis de table. Il se joue à deux ou à quatre.

à près de 50 kilomètres des côtes, si bien qu'on ne pouvait pas s'échapper. Cela se révélait déjà compliqué hors saison, d'autant que pendant la longue période où Ed a exercé ses fonctions, la population a doublé. À partir de juin, l'île déborde de touristes, locataires temporaires ou visiteurs à la journée, tentés, pour certains, de louer des scooters, même s'ils n'ont pas la moindre idée de leur fonctionnement. Il faut réguler le trafic, enregistrer une tonne de contraventions chaque jour, gérer l'insolence des jeunes des villes ou des banlieues chics, qui consomment des drogues sophistiquées et se conduisent comme si tout leur était permis.

À côté de ça, il y a de vrais problèmes – violences conjugales, vandalisme, conduite en état d'ivresse, overdoses, morts accidentelles. Ed a enquêté sur une affaire à Monomoy six ans auparavant, et il reste convaincu qu'il s'agissait d'un meurtre, même si le dossier a été classé sans suite.

Le serveur leur apporte une sélection des desserts à la carte : *crostata* aux pommes avec sa glace à la cannelle, baba au rhum et *cannoli*.

Phoebe goûte à la *crostata* et lance :

— Ça a le goût de l'automne.

— Blasphème ! proteste Delilah. On a encore un mois d'été devant nous.

Ed envisage de commander un *cannolo*, mais il craint d'avoir déjà un peu trop repoussé les limites de son régime pour ce soir. C'est Andrea qui en dépose un dans son assiette, les joues rougies par le vin. Elle se penche vers lui pour l'embrasser sur les lèvres, un vrai baiser, promesse de davantage plus tard.

— C'est ta soirée, lui glisse-t-elle.

Il promène son regard autour de la table, et ses yeux se posent sur Kacy. Elle semble pensive, peut-être même un peu triste ; elle sort sans arrêt son téléphone. *C'est drôle*, songe-t-il, *quel que soit l'âge de ses enfants, on continue à s'inquiéter pour eux*. Kacy et Coco ont été inséparables tout l'été, mais elles semblent avoir pris leurs distances dernièrement. Lorsqu'il a interrogé sa femme sur une éventuelle brouille, Andrea lui a répondu :

— Ce sont des adultes, Ed.

Comme si ça changeait quelque chose...

Après le café, une autre surprise l'attend. Leur serveur monte le volume de la musique – Harry Connick Jr vient d'entonner *It Had to Be You* –, puis déplace les autres tables pour leur ménager de la place. Andrea prend la main de son mari.

— Viens, on va leur montrer de quoi on est capables.

Phoebe et Addison se joignent à eux sur la piste de danse improvisée, suivis de Jeffrey et Delilah. À cet instant, le mot « retraite », qui jusqu'à présent n'inspirait que de l'effroi à Ed, semble se teinter de promesses. Le poids des problèmes de l'île quittera enfin ses épaules. Ils pourront voyager, Andrea et lui, il sera en mesure de sortir pêcher avec Eric chaque fois qu'il en aura envie – il lui proposera peut-être même d'être son second. Ils auront d'autres soirées comme celles-ci, et Ed sera autorisé à boire plus d'un demi-verre.

Il sera libre.

— Tu es certaine que tu n'en auras pas assez de m'avoir tout le temps sur le dos ? demande-t-il à Andrea.

Elle n'a pas le temps de répondre : le portable d'Ed vibre dans sa poche.

— Oh, non, gémit-elle, ne réponds pas, par pitié.

Il jette un coup d'œil à l'écran. C'est le poste de police, la ligne 4 plus précisément, donc une urgence.

— Désolé, je n'ai pas...

Il quitte la piste de danse, colle le portable à son oreille droite et se bouche la gauche avec deux doigts. Il s'agit de l'agente chargée de la régulation, la bien nommée Jennifer Speed, surnommée Speedy. L'efficacité faite femme.

— Vous préférez la mauvaise nouvelle ou la mauvaise nouvelle ?

Ed ne veut recevoir aucune nouvelle, et Speedy le sait bien. Il lui reste une centaine d'heures à son poste de chef de la police de Nantucket.

— Que se passe-t-il ?

— Un incendie s'est déclaré à Pocomo. Les pompiers sont sur place. J'ai parlé à Stu, il dit qu'il n'y a rien à sauver. La maison a entièrement brûlé.

— Pocomo ? Dis-moi que ce n'est pas...

— La maison des Richardson, si.

Après un silence, elle ajoute :

— Enfin, c'était.

Il ferme les yeux. Il sent la main d'Andrea dans son dos.

— Quoi d'autre ? demande-t-il.

— Leur assistante, une certaine Colleen Coyle ?

— Coco, oui. Je la connais, c'est une amie de ma fille.

— Apparemment, les Richardson avaient organisé une fête sur leur yacht et ils étaient en mer quand ils ont été prévenus qu'il y avait de la fumée chez eux. Ils sont rentrés dare-dare. La fille qui était censée être à bord du bateau avait disparu à leur arrivée au mouillage. Elle n'était plus là.

— Comment ça « plus là » ? Où est-elle passée ?

— Personne ne le sait, répond Speedy. Elle est portée disparue.

— C'est la seule ?

— À ma connaissance, tous les autres passagers répondent présents à l'appel, et le capitaine du yacht...

— Lamont ?

— Exactement, Lamont Oakley a prévenu la capitaine de port, qui nous a appelés.

Ed se tourne vers la table. Le visage de Kacy est baigné d'une lumière bleue provenant de son téléphone. La surprise se peint soudain sur ses traits et elle lève les yeux vers lui. Le *Nantucket Current* a déjà dû publier un article.

— Merci, Speedy.

La maison des Richardson est partie en fumée et Coco a disparu ? Ed veut croire à une mauvaise blague, un canular pour ses tout derniers jours à son poste. Mais il sait que c'est bien réel. Et pour être parfaitement honnête, il craignait que des événements tragiques surviennent dans le sillage des Richardson.

— Préviens-les que j'arrive.